

Paroles et discours

Chapitre XII

1. Je vous loue, assemblée aimant le Christ, de vous être rassemblés ici d'un commun accord, désireux d'entendre mon discours. Car, bien que vous soyez sur le point d'entendre les mêmes choses et sur les mêmes sujets, vous n'avez pas manqué de zèle en venant, mais vous êtes revenus ici avec empressement et soif spirituelle. Si, vous vous attendiez à entendre de nouvelles exhortations, vous vous étiez précipités vers ma voix avec plus de ferveur, je ne l'aurais pas autant admiré, car les paroles nouvelles sont capables de frapper une âme avide d'écouter, stimulant son attention d'épines acérées, à plus forte raison si le discours, exprimé d'une manière attique et authentiquement naturelle, comme s'il était conforme à la morale patristique, jouissait de la joie de dire ou d'entendre quelque chose de nouveau. Puisque vous savez pertinemment que je n'ai trouvé aucun sujet de conversation original, me contentant de ressasser la même sempiternelle exhortation annuelle au Carême, et que vous n'avez pourtant pas manqué notre rencontre, il est clair que vous entendez écouter attentivement mon discours et non le considérer comme un plat rassis et ennuyeux. C'est pourquoi je vous admire à juste titre et vous estime digne d'éloges. Le fait que vous ne vous lassiez jamais de parler du Carême, mais que vous écoutiez toujours avec une ferveur juvénile et une attention mature les discussions qui l'exigent, est pour moi une preuve manifeste de votre attachement à ce sujet. Car, de même qu'il est impossible d'être rassasié de quoi que ce soit, vous ne dédaignez pas la conversation sur le même sujet, comme si vous en étiez rassasié.

2. C'est pourquoi je n'admire pas seulement votre attention portée aux discours sur le jeûne (car l'écoute seule ne suffit pas à garantir le salut), mais je considère aussi comme béni votre amour pour les bienfaits obtenus par le jeûne et grâce à lui. Cependant, pour que mes paroles soient crédibles et que mes louanges ne soient pas vaines, comme celles de ceux qui trompent et sont trompés (II Tim3,13), il est nécessaire que vous ne vous laissiez pas séduire par le charme des discours incitant au jeûne, comme s'il s'agissait de vaines paroles, mais que, encouragés, comme par le son pressant d'une trompette, vous oubliiez les efforts qui ont précédé le jeûne et, à la manière apostolique, vous vous empressiez d'accomplir ceux qui sont à venir, afin de recevoir en récompense la couronne promise pour la justice acquise par le jeûne. Il a été dit, frères, que chaque saison est précieuse et mérite toute notre attention. Le Carême est plus précieux que tout autre temps car, en peu de temps, il dispense les plus grandes grâces à ceux qui ne les gaspillent pas. Son arrivée annuelle nous rappelle avec force les plus grandes miséricordes de Dieu envers nous, dont la première et la plus importante est, comme nous le savons, la passion salvatrice du Christ, son tombeau et sa résurrection, pour lesquels la purification de quarante jours par le jeûne a été instituée.

3. Car, lorsqu'un ange avait jadis reproché à Israël d'avoir abandonné le Dieu qui les avait fait sortir d'Égypte et d'avoir délaissé des dieux qui, par nature, n'existaient pas, comment se fait-il que, lorsque l'ange du Seigneur adressa ces paroles à tous les enfants d'Israël, le peuple éleva la voix et pleura ? C'est pourquoi ce lieu fut appelé Lamentations (Jug 2,4-5). Voici maintenant le temps du Carême, envoyé chaque année comme un autre ange du Seigneur, nous rappelant les grandes grâces que nous avons reçues de Dieu et nous reprochant, nous invitant presque à pleurer notre indifférence envers notre Bienfaiteur. Alors, écoutons ce rappel retentissant des immenses bénédictions que Dieu nous a accordées, et de notre ingratitude en retour ! Élevons nous aussi la voix en réponse à ce reproche silencieux et pleurons de tout notre cœur, chacun jusqu'au dernier, de peur d'être trouvés plus endurcis que les incirconcis. Que ce lieu soit appelé le lieu des larmes, et comme une certaine vallée fut jadis appelée la Vallée des Larmes, que cette hauteur soit appelée la colline des larmes. Ne désobéissons pas à ce temps, n'oublions pas ses commandements, bien que même la majorité des oiseaux lui obéissent : les hérodies du ciel connaissent leurs temps, la tourterelle et l'hirondelle des champs, les corbeaux ont gardé les temps de leur venue (Jér 8,7), et les bêtes obéissent aux ordres : le soleil se leva, et elles se rassemblèrent et se couchèrent dans leurs lits (Ps 103,22).

4. Il est terrible, vraiment terrible, que les hirondelles et les tourterelles, guidées par le temps qui, tel un coryphée, harmonise la musique, exécutent leur chant printanier et, selon les mythes, leur chant funèbre, tandis que nous, frères chrétiens, n'obéissons pas au temps, ne chantons pas d'hymnes funèbres, ne devenons pas comme les sirènes et les moineaux, comme le bienheureux Job, afin qu'après avoir pleuré une fois par an les péchés de toute notre vie, nous puissions éviter

les lamentations éternelles. Il est regrettable que les lions, malgré leur glotonnerie, craignent le soleil levant, cessant de rugir et de chasser pour se retirer dans leurs tanières. Pourtant, à l'approche du Carême, nous n'oublions pas la nourriture et, sans honte de ce temps, nous ne calmons pas l'animal qui est en nous, ou, mieux dit, nous ne l'ennoblissons pas par la raison autant que possible, mais, au contraire, nous abandonnons notre raison au pouvoir du muet, le laissant acquérir des instincts bestiaux. Et ce, à une époque où l'aube de l'abstinence s'est levée sur le monde entier, et où Dieu, partageant sa bonté avec nous, ne nous a pas placés dans une position subordonnée, comme possédant une nature sans âme – soit animée mais insensible, soit sensuelle mais irrationnelle, soit même rationnelle mais indépendante et impie – mais nous a rendus conformes à la gloire de l'image de son Fils, nous désignant comme ses héritiers et cohéritiers avec le Christ.

5. Ce sont là, d'une manière générale, les bienfaits que Dieu nous accorde; mais chacun doit y ajouter le bien qu'il a lui-même expérimenté et dont il se souvient encore. Assurément, parmi tous les hommes, il n'en est pas un seul qui, outre les manifestations générales de philanthropie, n'ait été jugé digne de quelques grâces particulières. Et comment pouvons-nous rendre la pareille, pour autant que nous ne nous cachions pas et ne nous tapissions pas sous terre ? Hélas, si nous devons délibérément pervertir les dons divins, ne pourrions-nous pas subir un châtement pire que nos péchés actuels ? Car réfléchissons bien : nous qui sommes créés rationnels, ne devenons-nous pas, de notre propre gré, semblables aux bêtes, devenant des chevaux efféminés (Jér 5,8) et des mules stupides, des serpents rusés et une race de vipères, des loups voraces, des lions et des renards rusés, et en somme, nous comparant aux bêtes et nous assimilant à elles ? Et, plus tragique encore, ne nous montrons-nous pas plus insensés et ingrats encore que les bêtes elles-mêmes ? Car le bœuf connaît le riche, et l'âne la crèche de son maître (Is 1,3); mais nous, qui avons entrevu le Sauveur afin de connaître le vrai Dieu, nous retournons adorer la créature plutôt que le Créateur. Car nous ne voyons pas comment, par avidité, nous nous livrons à l'idolâtrie, sacrifiant à l'argent et à l'or (car telles sont les idoles des païens), et, conformément à la malédiction prophétique, nous devenons comme des êtres insensés, car nous ne ressentons aucune gratitude envers notre Maître, comme des plantes qui ne portent aucun fruit à celui qui les cultive, mais qui trouvent leur plaisir à vivre de la terre et à se nourrir à l'envers des biens terrestres. Et même les objets inanimés ne sont pas loin, avec nos cœurs endurcis et de pierre. Ainsi, nous, à l'image de Dieu et transformés en Christ, nous nous transformons volontairement en une forme totalement opposée à la sienne.

6. Mais combien l'amour de Dieu pour l'humanité est infini ! Il n'entrave pas notre renaissance, mais donne à nouveau forme à la honte informe, répand à nouveau les gouttes de sa beauté, promettant la restauration de l'image originelle. C'est pourquoi il a institué ce temps comme un temps de transformation, un rappel au repentir, un consolateur dans le deuil, un guide pour les larmes, un héraut de renaissance, un précurseur de la déification. C'est alors que nous tous, appelés dieux et fils du Très-Haut, et pourtant mourants comme des hommes, sommes ramenés à la vie par l'adoption. Ce temps relève ceux qui sont devenus orgueilleux et ont chuté, tels des princes, et les rétablit dans leur condition de fils du Très-Haut, s'ils s'humilient dans le repentir. Par ce temps, nous qui, après avoir mangé à satiété, avons répondu par l'ingratitude, comme l'ancien Israël, qui, dans son insolence, ressemblait à des poulains indomptés donnant des coups de pied à leur mère après s'être rassasiés de lait, pouvons, par le jeûne, revenir à Dieu, comme un enfant sevré à sa mère.

7. Qui, corrompu par le luxe ou mesurant sa vie à l'aune des besoins de son ventre, ne se réjouirait pas et ne trépignerait pas d'allégresse à l'arrivée du Carême vivifiant ? Qui n'accepterait pas avec joie, comme véritable règle et modèle du christianisme, ce temps où la prière côtoie l'abstinence totale, suivie de la lecture des saintes Écritures ? Je n'énumérerai pas tous les éléments : après tout, selon les paroles de Salomon, le lien tissé par les vertus ne se rompt pas facilement (Ec 4,12). Car l'âme de celui qui jeûne sans prier risque de sombrer dans le désespoir, tandis que celle qui prie sans jeûner risque de s'affaiblir sous le poids des appétits. Mais s'il unit la lecture au jeûne et à la prière, il recevra un fil indissoluble et, tiré par lui, il sera élevé jusqu'au troisième ciel, comme l'apôtre, car le jeûne allègera son corps, la lecture son âme, et la prière élèvera son esprit. Il serait, à mon sens, juste de les nommer d'après les trois filles de Job : le jeûne – le Jour, car il éclipse par son éclat le luxe de la nuit; la prière – Cassia, car elle est offerte à Dieu comme un encens parfumé; et la lecture – la Corne d'Amalthée, car en elle, arrosée de toutes les bénédictions, fleurit continuellement et abondamment toute forme de bonheur. Ces trois-là sont magnifiques, et nul ne saurait leur ressembler dans la beauté des cieus (Job 42,15).

8. Je suis émerveillé par leur apparence; elles m'illuminent d'une beauté indescriptible; Et leur voix divine, ou plutôt leur sermon, me les fait imaginer, d'une position élevée, comme s'ils

témoignaient à la vue de tous : «Nous tous, ô peuple, côtoyons constamment des hommes bénis, guidant et arrangeant leur vie en tout, leur donnant une apparence divine; mais à la majorité de ceux qui peinent et se soucient de la vie terrestre, nous descendons un peu tardivement, envoyés par Dieu, apportant la miséricorde aux malheureux et désirant les aider, afin qu'ils puissent respirer librement un instant et, au moins pour un temps, se relever de leurs vaines labeurs. Et à ceux qui nous reçoivent avec joie, nous apportons nos bénédictions. L'un de nous apporte des rênes pour le ventre, un mors pour la gorge, une muselière pour la bouche gourmande, un repas naturel et simple, une boisson sobre, un court sommeil et la paix des parties génitales. Un autre allume la lumière de la connaissance, dissipe les ténèbres de l'oubli, dissipe l'ignorance et confère la connaissance des affaires divines et humaines. Le troisième persuade l'esprit est appelé à se libérer de la captivité de la chair, à tendre vers Dieu et, en le rencontrant, à être illuminé par sa lumière divine. Ceux qui, au lieu de nous recevoir chaque année, nous ferment leurs portes et se moquent de nous, sont véritablement misérables et indifférents à leur propre salut. Et maintenant, à l'approche du Carême, nous sommes venus ici comme sauveurs des hommes et intercesseurs auprès de Dieu. Venez, misérables, et recevez-nous. Nous sommes les filles du Père immortel, venues du ciel, et nous élèverons aussi ceux qui nous y suivront. Si quelqu'un souffre de maux d'estomac, d'un mal de gorge, ou est troublé par les ténèbres de l'ignorance ou de l'oubli, si son esprit est accablé de soucis, alors voici : nous sommes là, lisant, jeûnant et priant, purifiant et délivrant de tels malheurs. Seuls nous pouvons laver les souillures du péché, seuls nous pouvons rendre la miséricorde de Dieu à ceux qui ont trébuché.

9. Avez-vous entendu la prédication tonitruante de ces trois vertus ? Avez-vous compris ce qu'elles apportent à ceux qui les embrassent ? Accueillez-les donc avec joie et faites-les entrer dans vos foyers. Je voudrais moi-même les glorifier toutes trois ensemble dans mon discours, afin que mes louanges puissent éveiller en vous un amour plus ardent pour elles. Mais comme cela me paraît difficile et inconvenant, je choisirai de n'en louer qu'une seule : la lecture. Il sera opportun, entre-temps, de vous conseiller de placer cette belle enseignante avant l'amour du Christ, afin qu'elle nous accompagne dans la pratique et la contemplation. Par ailleurs, je sais que j'ai souvent consacré mon chant au jeûne et à la prière, mais je n'ai pas encore abordé la lecture ni témoigné du respect qu'elle mérite. Mais maintenant, je la louerai avec honneur et de manière à en révéler la beauté à tous. La lecture est donc plus ancienne que ces lettres et les précède, car elle accompagne tout ce qui existe et tout ce que nous observons. Car celui qui contemple l'existence et se soucie de sa connaissance, de sorte qu'il tire certaines observations de tous les événements quotidiens, on peut dire à juste titre qu'il lit le divin Des oracles comme s'ils provenaient de lettres spécifiques, même s'il ignore la science de cette écriture. En effet, l'étudiant diligent et assidu de cette école universelle de la nature découvre des éléments simples dans l'harmonie de la nature et, ainsi, commençant par la première syllabe choisie – l'alpha –, progresse jusqu'au milieu et termine par l'oméga. Car c'est de Dieu, qui dit : «Je suis l'Alpha et l'Oméga» (Apo 1,8), qu'il commence et termine ses réflexions. De plus, il apprend les combinaisons et les compositions d'éléments simples, comme certaines syllabes, ainsi que les combinaisons de corps mobiles et immobiles, semblables aux combinaisons de voyelles et de consonnes. Et la sphère immobile qui embrasse l'univers entier, telle une peau étendue, ressemble à un parchemin ouvert à la lecture, ou à des tablettes sur lesquelles Dieu lui-même a inscrit son texte. Car l'Écriture parle aussi de tablettes célestes, sur lesquelles ceux dont l'intelligence surpasse la plupart ont pu lire de nombreuses choses merveilleuses; et à la fin des temps, les cieux seront Enroulé comme un parchemin. Voici, les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament proclame l'œuvre de ses mains. Le jour en instruit le jour, et la nuit annonce le poids de la connaissance (Ps 1,2-3).

10. Mais voici la propriété la plus divine et la plus bénéfique pour tous : les sons de ce livre universel ne sont pas compris seulement par certains Perses, Grecs ou Égyptiens, tandis que d'autres leur sont incompréhensibles du fait de leur langue étrangère, mais résonnent clairement et intelligiblement pour tous sans exception : «Leur voix se répand sur toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde» (Ps 19,5). Tel est le livre du ciel et de la terre, révélé à l'origine pour le bien de tous; les sages l'ont lu et en ont tiré des enseignements, et, ayant perçu, autant que faire se pouvait, Dieu à travers la lecture de ses paroles, ils ont commencé à faire ce qui lui était agréable. Et il n'y avait dans ces lettres aucun enseignement qu'ils ne puissent comprendre par eux-mêmes : qu'il s'agisse de la connaissance divine (dans la mesure où elle est accessible aux humains) ou d'explications sur la conduite à tenir. Mais comme, au fil des siècles, les hommes, ayant tourné toute leur attention vers la terre et s'étant attachés aux biens terrestres, ne souhaitaient plus lever les yeux vers le ciel ni lire les paroles de la nature, clairement inscrites sur les tablettes célestes et universelles, ils, étant grossiers et illettrés, commencèrent à mépriser

cette lecture et, négligeant les rudiments des sciences naturelles, oublièrent par conséquent la connaissance métaphysique. Ils en arrivèrent ainsi à une telle folie qu'ils en vinrent presque à nier l'existence de Dieu, pervertis et corrompus par leurs préoccupations quotidiennes. C'est pourquoi, afin que l'athéisme ne corrompe pas le genre humain, la Providence introduit le livre de la Loi écrite, les tablettes prophétiques et les paroles divinement inspirées, pour éclairer les yeux de ceux qui lisent les commandements de Dieu inscrits dans les lettres, et ainsi les inciter à tourner leur regard vers Dieu.

11. Ainsi, la lecture est établie par la loi afin d'observer tous les commandements. Car il est dit : «Ces paroles que je te prescris aujourd'hui seront dans ton cœur et dans ton âme; tu les enseigneras à tes enfants, tu les prononceras quand tu seras assis dans la maison, quand tu marcheras sur le chemin, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les attacheras comme un signe sur ta main, et ils seront fermement établis devant tes yeux. Tu les écriras sur les piliers de tes maisons et sur tes portes» (Dt 6,6-9). Et David dit : «Mon peuple, prêtez l'oreille à ma loi; inclinez l'oreille aux paroles de ma bouche» (Ps 78,1). Et c'est ainsi qu'il décrit l'homme béni dans l'introduction des psaumes : «Il méditera la loi de Dieu jour et nuit.» Et encore : «À ma méditation s'allumera un feu» (Ps 39:4). Et Christ dit : «Sondez les Écritures» (Jn 5,39); et Paul : «Appliquez-vous à la lecture» (I Tim 4,13). Il faudrait cependant beaucoup de temps pour énumérer tous les enseignements des saints qui nous exhortent à nous consacrer à l'étude des Saintes Écritures, de même qu'il serait impossible de décrire tous les bienfaits qui en découlent. Car chaque commandement divin, chaque enseignement, chaque promesse, chaque avertissement ou instruction est conservé dans les paroles de l'Esprit, comme dans un trésor divin, et nul n'empêche quiconque d'y puiser autant qu'il peut porter sur ses épaules, voire transporter dans des chariots entiers.

12. Car autrefois, le trésor des Écritures était enfermé dans les limites de Sion, lieu humble et régi par des lois, semblable à un jardin clos et à une source, inaccessible aux nations, comme il est écrit : «Celui qui annonce sa parole à Jacob, ses statuts et ses ordonnances à Israël, n'a pas agi ainsi envers toutes les nations, et ne leur a pas révélé ses ordonnances» (Ps 147,8-9). Depuis lors, lorsque la nouvelle loi est venue de Sion et la parole de Jérusalem, ceux qui détiennent la clé ont ouvert ce jardin, et la source scellée de la loi s'est divisée, comme quatre fleuves, en quatre livres d'Évangiles, afin d'irriguer toute la surface de la terre. Et maintenant, dans les églises, nous bénissons Dieu, le Seigneur des sources d'Israël (Ps 68,27), nous puisons avec joie l'eau des sources salvatrices et nous entendons la voix de Dieu, que les incirconcis de cœur ne pouvaient autrefois entendre (car ils disaient : «Parle-nous, et que Dieu ne nous parle pas, de peur que nous ne mourions» (Ex 20,19), et en écoutant, non seulement nous ne mourons pas, mais nous recevons aussi l'esprit d'une vie meilleure.

13. Que celui qui désire connaître l'origine de cet univers, à l'aide des Écritures, devienne un compagnon de Dieu, créateur du monde il y a des siècles, tout en demeurant un homme d'hier et d'aujourd'hui, et qu'il entende, comme témoin, les commandements du Créateur : «Que ceci soit fait.» Si les origines de notre espèce vous intéressent, alors, en vous tournant vers les Écritures, vous en trouverez les sources, vous découvrirez notre patrie, l'Éden, et vous comprendrez comment vous l'avez perdue et comment, tels des fugitifs chassés de prairies luxuriantes, vous avez été jetés ici. Si vous aspirez à comparer la vie d'hommes ayant atteint les sommets de la vertu et celle d'autres réputés pour leur perversité, et à apprendre de cette comparaison quelles couronnes furent décernées aux premiers pour leur droiture et quels châtiments subirent les seconds, alors étudiez les récits de ces hommes, et vous verrez que tous leurs actes sont inscrits sur les tablettes de l'Écriture, comme sur des tablettes sacrées. Et, ayant tiré des leçons de ces exemples contrastés, vous en retirerez un grand bénéfice : la capacité de fuir le mal et de faire le bien (Ps 34,15).

14. Ayant saisi ces fondements, vous apprendrez aussi à connaître le Législateur lui-même, de sorte que vous ne douterez ni des bénédictions qu'il vous promet pour vos actions, ni des malheurs qu'il vous annonce pour vos péchés. Mais, ayant cultivé votre caractère et étudié la structure de la nature, vous serez capables de porter votre pensée au-delà des choses naturelles, comme par-dessus un pont, vers ce qui se trouve au-delà. Là, vous célébrerez le mystère du Christ, comme si vous étiez conduits dans un lieu mystérieux et initiés aux mystères par Moïse, le célébrant, et les porteurs de flambeau – les prophètes de l'Esprit – et vous serez convaincus que le Christ, que l'Ancien Testament a scellé hier et que le Nouveau Testament prêche aujourd'hui, n'est pas un nouveau dieu, mais qu'il demeure éternellement, et que nous n'adorons pas un dieu étranger, mais le Dieu même qui a fait sortir Israël d'Égypte. 14. Si vous faites partie de la majorité de ceux qui survolent les lettres, le sens évident vous suffit. Mais si vous êtes de ceux qui ont l'habitude de plonger, de pénétrer les profondeurs des phénomènes, alors, en récompense de

votre double diligence, vous comprendrez à la fois le sens littéral, évident pour tous, et le sens spirituel caché dans les profondeurs de l'Écriture. Et alors, vous serez comme le scribe, instruit par le royaume des cieux, pour tirer du trésor de l'Écriture des choses nouvelles et anciennes (Mt 13,52). Mais qui peut compter la multitude des étoiles, ou les gouttes de pluie, ou le sable du rivage, ou mesurer les profondeurs de la mer, conservées dans le grand trésor des saints Évangiles, des écrits et discours apostoliques, ou des discours des Pères et des docteurs tirés des deux Testaments ? Si nous examinons ces Écritures et les lisons attentivement, nous découvrirons la structure de cet univers, les enseignements sur le visible et l'intelligible, l'imperfection de cette vie corruptible et la félicité éternelle.

15. Que ceux d'entre nous qui savent lire commencent par lire ce qui est écrit; que ceux qui ne le savent pas écoutent ceux qui sont instruits et suivent leurs instructions : «Si tu vois quelque chose de sage, approche-toi et que ton pied foule les marches de ses portes» (Sir 6,36). Si, malgré ta lecture, tu ne comprends pas, cherche quelqu'un pour te l'expliquer. Imitiez l'eunuque de la reine d'Éthiopie et, comme lui, n'ayez pas honte d'admettre votre ignorance et votre besoin d'un guide. Ce que vous avez lu ou entendu, gravez-le dans votre mémoire, comme si vous l'écriviez d'un stylet d'acier sur les tablettes de plomb de votre souvenir, afin que les flots de l'oubli n'effacent pas si facilement ce qui y a été inscrit. Car les paroles divines sont des trésors, et elles requièrent une garde inébranlable pour les dissimuler dans le trésor impénétrable du cœur, comme il est dit : «J'ai caché tes paroles dans mon cœur» (Ps 119,11) et «Comment un jeune homme peut-il diriger son chemin ? Quand garderai-je tes paroles ?» (Ps 119,9). Puisque la parole de Dieu est aussi appelée semence, elle ne doit pas être répandue en surface, mais cachée au plus profond du cœur, comme dans les sillons de la terre, de peur qu'elle ne devienne une proie facile pour les oiseaux. Nous devons aussi nous méfier des épines du souci, car elles aussi peuvent l'étouffer, comme il est écrit : «Arrêtez, et comprenez» (Ps 46,11). Car, de même que la connaissance acquise par la lecture succède au repos, de même, après une multitude de soucis, viennent l'oubli des Saintes Écritures et l'ignorance.

16. La protection fiable des paroles divines repose d'abord sur une lecture assidue et mémorisée, accompagnée d'une acceptation joyeuse de ce que l'âme a lu. Elle consiste également à mettre en pratique le savoir acquis, témoignant ainsi de sa vitalité. Car Dieu réprimande celui qui lit ses Écritures mais mène une vie contraire à celles-ci, disant : «Pourquoi proclames-tu mes statuts et prends-tu mon alliance sur tes lèvres ? Tu as haï le châtement et tu as rejeté mes paroles. Si tu as vu un voleur, tu as couru avec lui; et avec l'adultère, tu as partagé. Tes lèvres ont multiplié la malice, et ta langue a tissé des mensonges» (Ps 49,16-19). Car ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui seront justifiés devant Dieu, mais ceux qui la mettent en pratique. Ce n'est pas sans raison qu'un ascète passa dix-sept ans à étudier le verset suivant du psaume : «Je garderai ma voie, afin de ne pas pécher par ma langue» (Ps 39,2) – et affirma que, malgré tant de réflexion, il ne le comprenait pas. Aussi, nous préconisons plus qu'une simple écoute; nous croyons qu'il ne nous sied pas de nous contenter de saisir les enseignements divins du coin de l'oreille, mais de les graver au plus profond de notre cœur et, le cas échéant, de nous en laisser guider dans notre pratique. Or, il me semble que, parmi tous les enseignements relatifs à ce sujet, il est digne d'être écouté : «La sagesse du scribe se trouve au temps des festins... Quelle sagesse peut avoir celui qui tient un soc de charrue et se vante de ses bœufs, qui les conduit et s'occupe de leur travail... et dont la seule préoccupation est de nourrir les bœufs ?» Ainsi en est-il de chaque menuisier et architecte... fabriquant des sceaux sculptés... Ainsi en est-il du forgeron, assis près de l'enclume... la fumée du feu l'épuisera, et la chaleur du fourneau l'épuisera... Ainsi en est-il du potier... tournant ses pieds sur le tour (Sir 38,24-32), il pétrit l'argile et en façonne d'abord un vase, puis un autre. Car tous ces artisans ont confiance en leurs mains, et chacun devient sage dans son travail (Sir. 38, 36), mais ils ne se soucient guère d'écouter les discours, d'étudier les lois sacrées et les enseignements de la sagesse.

17. Si la plupart d'entre nous, occupés par de tels travaux quotidiens, valorisons l'artisanat par-dessus tout, puisqu'il est le seul à nous procurer la subsistance quotidienne nécessaire et à nous permettre de préserver notre vie, comment pouvons-nous apprendre à écouter et acquérir la sagesse en matière divine ? Nombreux sont ceux qui, négligeant la lecture ou l'écoute, citent cet exemple, se moquant de la simplicité et de l'oisiveté. À ceux-là, je donnerai une réponse simple et juste : Dieu a-t-il conçu toutes les ruses et nous les a-t-il données (Bar 3,37) pour que, courbés éternellement sur notre labeur, nous ne puissions nous redresser pour prier ou écouter sa parole ? Nous a-t-on donné des mains habiles pour que, perpétuellement occupées par les travaux manuels et la souffrance, elles ne puissent être tendues vers Dieu, même un instant ? Notre esprit a-t-il été donné enclin à la connaissance pour qu'il demeure ignorant et indifférent à la parole de l'Esprit ? Certainement pas, mes frères; ne soyons pas assez insensés pour transformer en folie

ce par quoi nous apprenons à rendre grâce à Dieu. Avez-vous le temps, mon ami, de dormir, de manger, de vous divertir, de vous laver, d'aller au marché et de tenir des conversations futiles, voire insupportables, mais pas de prier et d'étudier ? Ou bien toutes ces choses sont-elles si indispensables que la vie est impossible sans elles, tandis que la prière et la lecture sont possibles ? Mais nul être doté d'une âme rationnelle et pieuse ne saurait affirmer une telle chose sans s'écarter des principes de la philosophie chrétienne. Certes, si nous décidions d'abandonner totalement nos études et de passer chaque jour ici, du matin au soir, on pourrait aisément invoquer l'impossibilité de se détacher des affaires et des travaux quotidiens; mais si nous jugeons juste de consacrer un peu de temps à notre âme, une telle objection serait moins justifiée, voire tout à fait injuste.

18. Mais vous direz : «Je suis ignorant et je ne comprends pas ce qu'ils lisent.» Prêtez donc l'oreille aux paroles de l'Esprit, libérez-vous de l'ignorance, écoutez la sagesse du maître, et vous deviendrez sage. N'avez-vous personne capable de vous enseigner les rudiments de la lecture et de l'écriture, afin qu'en passant du temps avec lui, vous puissiez travailler et acquérir ensuite une instruction ? Or, Dieu rend sage sans effort et éclaire sans perte de temps; car il est écrit : «Et tous seront enseignés par Dieu» (Jn 6,45). Et de même qu'en quelques mots il accorde le salut à ceux qui croient de tout leur cœur et confessent de leurs lèvres que Jésus est Seigneur, de même il enseigne en quelques syllabes, qui renferment toute la puissance de l'Écriture et l'immensité des lettres de l'alphabet. Car l'Esprit est un scribe habile qui inscrit sur les tablettes de chair du cœur toute la sagesse de la Loi, enseigne la connaissance suprême en des termes simples et, décrivant l'infini dans le concret, présente le tout en un seul mot.

19. Si vous le souhaitez, je vous suggérerai quelques-unes des syllabes principales de l'Évangile, et vous sentirez comme la sagesse vous envahira soudainement, vous permettant de repartir d'ici sages et comprenant toute l'essence de la justice. Venez ici, vous tous qui désirez apprendre, à l'école de l'Esprit, touchez à cette leçon accessible, soyez remplis de connaissance et de compréhension, apprenez la sagesse en un jour, ou plutôt, à cette heure même. Que personne ne néglige cette leçon, pas un seul agriculteur, pas un seul artisan; que femmes, jeunes gens, jeunes filles et enfants écoutent. Que même le plus âgé des anciens n'ait pas honte d'approcher cet enseignement, car les paroles sacrées que je souhaite lire sont accessibles à tous, quel que soit leur sexe ou leur âge, et possèdent le pouvoir de transmettre la sagesse salvatrice par la foi en Jésus Christ. Les voici : «Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous aussi pour eux» (Luc 6,31). Avez-vous entendu cette leçon divine et compris comment l'essence de la justice se concentre dans ces quelques syllabes concises ? Étudiez ces syllabes, inscrivez-les sur les tablettes de vos cœurs, et ainsi, ayant rassemblé toute l'Écriture inspirée et bienfaisante, conservez-la dans vos pensées.

20. Pourquoi dérouler les nombreux rouleaux de la Loi et des Prophètes, ou consacrer de longues années à l'étude de la loi, alors que, pourrait-on dire, ils convergent tous vers un seul commandement, comme vers un seul centre, et divergent encore de ce point unique : «Comme vous voudriez que les hommes vous traitent, traitez-les vous aussi» ? Je vous en prie, écoutez-moi : comment aimeriez-vous que les hommes vous traitent ? N'est-ce pas avec justice, humanité et bienveillance ? Souhaitez-vous qu'ils vous fassent du bien, qu'ils vous aiment sincèrement en paroles et en actes, qu'ils vous louent, qu'ils vous saluent cordialement et respectueusement, qu'ils vous reçoivent avec honneur, qu'ils vous témoignent une bonne attitude en toutes choses ? Souhaitez-vous trouver en eux des consolateurs dans vos peines, des complices dans vos joies, des protecteurs dans les dangers, des personnes compatissantes dans la souffrance, qui vous accordent ce que vous demandez, qui prêtent sans rien attendre en retour, toujours prêts à vous pardonner, quel que soit votre péché contre eux ? Alors agissez de même et soyez envers eux ce que vous voudriez qu'ils soient envers vous. Ou encore, souhaitez-vous que personne ne vous fasse de tort, c'est-à-dire qu'on ne vous prenne, ne s'empare ou ne s'approprie injustement quoi que ce soit qui vous appartienne : ni un champ, ni un animal, ni une maison, ni l'amour d'une épouse ? Alors ne leur faites pas de tel mal.

21. Combien cette loi est juste, claire et facile à comprendre ! Voyez comme, en un seul instant, vous avez appris toutes les lois de la justice grâce à ce bref commandement, ou plutôt, vous les avez rappelées, car chacun porte en son cœur la règle de la justice, inscrite par la nature. Quelle préparation, combien de leçons, combien de temps nous faudrait-il, comparé à l'apprentissage de la science de la justice sans tout cela, en une demi-heure seulement ? Et ne croyez pas que seul ce verset que j'ai lu soit bref et facile à comprendre, tandis que les autres seraient longs et difficiles à saisir, car ils sont tous liés et proviennent du même guide, l'Esprit. Par exemple : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même» (Luc 10,27) : ce verset est clair et contient le sens de tous les commandements. Ou encore : «Que votre parole soit : Oui, oui;

Non, non» (Mt 5,37), ce qui enseigne toute sagesse et prévient toute tromperie et tout faux témoignage. Alors, qui osera encore invoquer l'ignorance ou le manque de temps ? Chacun peut, en quelques instants de loisir, entendre et apprendre tant de choses qu'il peut parler avec le cœur et le proclamer partout. Puisque nous avons démontré la futilité de toutes les excuses, que chacun, s'étant débarrassé de ces prétextes, commence à lire, à s'instruire et, suivant les paroles de Jacques, le frère de Dieu, demande la sagesse à Dieu, qui donne à tous généreusement et sans reproche (Jac 1,5).

22. Prenons garde que nos jours ne s'écoulent pas en vain, que la nuit nous ne fassions que dormir et ronfler, et que le jour nous nous adonnions à des bavardages futiles, sans que la lecture des Écritures n'atteigne nos oreilles, de sorte que nous restions ignorants des paroles de l'Esprit et devenions comme le désert, où la pluie des Écritures, de l'Ancien comme du Nouveau Testament, ne tombe jamais. Car c'est ce que prédit la terrible menace suivante : «Je leur donnerai la famine et la soif; non pas la famine du pain, ni la soif de l'eau, mais la famine de la parole de l'Éternel» (Amos 8,11). Ignorez-vous que ce que le pain et l'eau sont au corps, la parole l'est à l'âme rationnelle ? Et de même que le corps ne peut produire de sucs nutritifs et de fluides corporels sans nourriture, l'âme rationnelle ne peut survivre, privée de nourriture et de boisson que sont les paroles divines. Car si nous étions gouvernés par l'âme végétative, il nous suffirait de nous nourrir de la terre pour vivre; s'il fallait en plus nourrir l'âme sensorielle, il nous suffirait de voir, d'écouter, et en général de faire et de ressentir tout ce que les sens exigent. Puisque Dieu a insufflé en nous, avec la vie végétative et animale, la vie rationnelle et intellectuelle, comment pouvons-nous, en participant aux aspects les plus vils et les plus mauvais de notre existence, ne pas valoriser l'humain et le meilleur, dont les êtres humains tirent leur être et leur nom ? Si nous nous réjouissons de la vie uniquement puisque nous nous nourrissons et nous reproduisons, en quoi sommes-nous différents d'un pin ou d'un chêne ? Si nous nous considérons vivants parce que nous pouvons voir, entendre et éprouver colère ou plaisir, nous ne remarquons pas combien nous préférons la vie des bêtes ou, pour reprendre les termes de l'Écriture, nous sommes semblables à des bêtes insensées et nous leur ressemblons (Ps 49,13).

23. Qu'est-ce qui crée donc l'homme et fait de lui une image de la noblesse divine ? Quoi d'autre qu'une parole ornée d'une justice parfaite ? Car c'est par elle que l'homme devient pleinement homme; appliqué à d'autres, ce nom est faux ou, comme on dit, homonyme. Le prophète en témoigne, lui qui, au milieu de Jérusalem alors bondée, entouré de milliers de personnes, s'écria : «Je suis venu, et il n'y avait personne; j'ai appelé, et il n'y avait personne pour m'entendre» (Is 50,2). Et ainsi, puisqu'il n'y avait pas un seul être humain parmi ceux qui l'écoutaient, il s'adresse aux éléments dénués d'âme, disant : «Cieux, écoutez ! Terre, révére-toi !» (Is 1,2), prédisant ensuite que, voyant, ils ne comprendraient pas, et entendant, ils n'entendraient pas (Is 6,9). Cela n'indique-t-il pas que les gens n'étaient que des statues, pas plus insensibles que les idoles païennes ? Mais afin que vous connaissiez les qualités d'un homme véritable et que vous ne soyez pas trompés en pensant que toute personne est authentique, permettez-moi de le décrire, guidé par les définitions des Écritures. Salomon, décrivant les poursuites futiles des gens ordinaires dans son Ecclésiaste, définit finalement l'homme véritable, disant : «Voici la fin de la parole, écoutez tous : crains Dieu et garde ses commandements, car c'est ce qu'est tout homme» (Ec 12,13). Le sage livre de Job, après avoir affirmé qu'il était un homme intègre, énumère ses qualités, comme pour préciser la nature de cet homme : irréprochable, juste, pieux, se détournant de tout mal (Job 1,1). De même, le grand Moïse, disant : «Voici la descendance de Noé», n'ajoute pas immédiatement : «Noé engendra trois fils», mais, comme si la justice était sa véritable essence, précise : «Noé était un homme juste, intègre parmi ses contemporains; Noé plut à Dieu» (Gen 6,9-10). Ézéchiël, examinant plus attentivement les qualités qui font d'une personne un homme juste et sincère, déclare : «Mais l'homme juste, qui pratique la justice et l'équité, ne se laissera pas dévorer sur les montagnes... il ne souillera pas la femme de son prochain, il ne s'approchera pas d'une femme pendant ses règles, il ne violera personne... il ne volera pas son pain, il le donnera au cupide, il vêtira d'un vêtement celui qui est nu, il ne prêtera pas son argent à intérêt, il ne fera pas de profit, mais il détournera sa main de l'iniquité, il rendra justice entre un homme et son prochain, il marchera selon mes statuts, il se procurera mes statuts, afin de les mettre en pratique : c'est lui le juste, et sa vie sera longue.» (Éz 18,5-9)

24. Frères, avez-vous compris ce qu'est le véritable homme et ce qu'est la vie véritablement humaine ? De même que la raison distingue l'homme ordinaire des autres animaux, de même le véritable homme se distingue de l'ordinaire par la droiture. Hélas pour ma faiblesse ! De même que notre nature devient véritablement humaine ou divine par la droiture, de même, par des actes injustes, nous la transformons en bestialité, déformant les traits de l'image de Dieu – c'est-à-dire la droiture et le langage raisonné, qu'il convient de préserver et d'entretenir par la lecture. Et nous

péchons comme les anciens Égyptiens : ils érigeaient des statues d'ibis, de loups, de faucons et de chiens, croyant ainsi reproduire la ressemblance divine. Nous, en insultant la part divine de notre âme, nous ne lui imprimons pas de traits divins, mais la rabaissons aux qualités propres aux bêtes et aux oiseaux. C'est pourquoi nous abhorrons l'aigle, le faucon et les autres oiseaux au bec crochu et aux serres acérées, dont la loi même nous interdit de manger, car nous les considérons comme des scélérats qui s'attaquent aux oiseaux plus faibles. Et lorsque nous planons, prêts à fondre sur nos semblables, non seulement nous ne nous cachons pas, mais nous nous vantons même en vain d'avoir été créés à l'image de Dieu et transformés en Christ. De même, nombre de tyrans et de rois de l'Antiquité, désirant ardemment imiter la divinité, se souciaient peu de justice et d'équité, mais, préférant être célébrés pour leur violence et leur force plutôt que pour leur droiture, se réjouissaient d'être appelés foudres, poliorkètes et autres noms semblables.

25. Nous sommes et sommes appelés l'image de Dieu; une image est la ressemblance d'un prototype. Aussi, je recherche en nous les attributs du Dieu archétypal : l'incorruptibilité, la bonté originelle, la droiture, et je les trouve tous pervertis. Car c'est par une nourriture amère que nous sommes devenus mortels, et par l'orgueil, exilés des palais royaux d'Éden, dépouillés de notre robe de pourpre. Il ne nous reste plus qu'à pratiquer la justice, et cet acte, le plus royal et le plus divin qui soit, peut nous rendre nos bénédictions d'antan. C'est pourquoi il est dit : «Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux» (Mt 5,20), c'est-à-dire que vous ne ressemblerez plus au Roi incorruptible. Or, non seulement nous ne surpassons pas les scribes et les pharisiens en justice, mais nous sommes même inférieurs à certains Grecs. Voyez donc, lamentez-vous et affligez-vous : car il ne serait pas inutile de s'attarder davantage sur la justice, bien aussi utile et contenant toutes les vertus, si rare et si faible soit-elle dans sa manifestation parmi nous.

26. Et pour éviter de devoir moi-même énumérer tous leurs actes de justice, il est utile d'écouter l'un d'eux les raconter lui-même. Et, assurément, il ne ment pas, car, priant Dieu, qui connaît ses œuvres, il mentionne aussi ce qui est caché : «Ô Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, collecteurs d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède» (Luc 18,11-12). Et qui parmi nous n'a non seulement rien volé ni fait de tort à personne, mais a aussi donné une partie de ses biens à Dieu ? Qui jeûne deux jours par semaine tout au long de l'année, alors que nous ne le faisons même pas pendant le Carême ? Ou qui, sans avoir fait tout cela, fait preuve d'humilité ? Car n'est-il pas vrai que nous sommes aussi inférieurs aux pharisiens par la grandeur de nos œuvres que nous sommes supérieurs à eux par la vantardise, non seulement ne surpassant pas ceux qui obéissent à la loi, mais devenant même inférieurs à eux ? S'il s'avère que nous sommes inférieurs même aux Grecs, du moins en matière de justice, quel Jérémie nous pleurera dignement ? Car il est vraiment digne de nombreuses larmes que, chez les Grecs, l'amour de la pauvreté se soit épanoui en la personne d'Aristide le Juste, fils de Lysimaque : cet homme sans le sou fut envoyé aux îles pour collecter les impôts et en revint plus pauvre encore, ce qui lui valut l'admiration de tous et fit de lui un modèle à suivre. Mais parmi nous, personne ne veut imiter la pauvreté, même par amour pour le Christ, qui fut lui-même mendiant et proclama bienheureuse la pauvreté volontaire.

27. Aristide s'enorgueillissait de son manteau miteux et de son manque de biens essentiels, tandis que nous, chrétiens, honteux de notre pauvreté, nous revêtons de ce que nous avons acquis injustement. Il ne prit même pas la peine de marier ses belles filles, de sorte qu'elles seraient restées vierges jusqu'à un âge avancé si, après la mort de leur père, la cité n'avait pas pourvu à leurs noces avec les fonds communs. Chacun de nous, invoquant la nécessité d'élever des enfants et de marier ses filles, s'efforce d'accumuler tous les biens matériels. C'est pourquoi tant d'injustices se tissent partout, et chacun en devient victime, non pas une, mais une autre : l'un, s'introduisant la nuit par effraction dans les maisons d'autrui, vole des vêtements; l'autre, sans dissimuler son iniquité, vole ce qui appartient à autrui; un troisième calomnie; un quatrième porte un faux témoignage; un cinquième corrompt et octroie des pots-de-vin aux juges; un sixième trahit ses concitoyens et sa patrie pour un gain dérisoire; un cinquième vole du bétail, ajoute le bien du voisin au sien ou s'approprie les autres biens de son voisin. Quiconque s'approprie l'arbre du voisin ou laboure un champ voisin, quiconque mesure et pèse en coupant des mesures, des croix, des coupes à mesurer, des palmes et des coudées, commet une injustice. Le prêteur d'argent est celui qui emprunte, et l'intendant est celui qui paie le contribuable. Celui qui prive le travailleur de son salaire lui fait du tort.

28. Mais pourquoi m'efforcer d'énumérer toutes les formes d'injustice sournoise, dont le nombre dépasse celui des mains de Briarée ? Je parlerai aussi d'une autre injustice, plus répandue, qui ne

paraît pas injuste à la plupart. Nous faisons tous preuve de convoitise lorsque, soucieux de notre subsistance quotidienne, nous accumulons des réserves qui excèdent le nécessaire. Tout ce que nous acquérons au-delà de notre nourriture et de nos vêtements, nous nous l'approprions injustement, comme si nous privions ceux qui sont dans le besoin, pour qui cela nous a été confié, à la manière d'intendants ou de trésoriers dont le devoir est de bien gérer le surplus. Et ne vous indignez pas : ces paroles ne sont pas les miennes, mais celles du seul Maître et Enseignant de tous, le Christ, qui dit : «Si vous n'avez pas été fidèles dans la gestion des richesses injustes, qui vous confiera les véritables richesses ? Et si vous n'avez pas été fidèles dans la gestion de ce qui n'est pas à vous, qui vous donnera ce qui vous appartient ?» (Luc 16,11-12). Ici, la «richesse injuste et étrangère» est définie comme tout ce qui excède les besoins quotidiens, appartenant aux pauvres et que nous nous approprions injustement, alors que nous devrions la leur verser comme une dette nécessaire.

29. Ainsi, même si la richesse qui nous paraît nôtre est en réalité étrangère et appartient aux pauvres, et donc injustement détenue par nous par cupidité, de sorte que nous sommes certainement passibles de châtement pour ne pas l'avoir gérée comme il sied à des intendants prudents et fidèles, mais plutôt pour nous l'être appropriée de manière égoïste et rusée, alors considérez combien de châtements attendent ceux d'entre nous qui pillent les pauvres jusqu'au peu qui leur reste ! Je crains que les Grecs ne nous condamnent, tout comme les Ninivites et la reine du Sud ont condamné la génération infidèle dont le Christ a parlé. Ils étaient si soucieux de justice qu'ils ont même promulgué une loi réglementant les dimensions des plantations, exigeant que quiconque voulait planter quoi que ce soit dans son champ se retire de cinq pieds de la parcelle de son voisin, et quiconque plantait des figuiers ou des oliviers, qu'il se retire de neuf pieds. Car les racines de ces arbres peuvent s'étendre plus loin, privant ainsi les plantes voisines de nourriture, et, de plus, elles émettent des sécrétions qui peuvent endommager certaines plantations. Et nous, les voisins les plus injustes du monde, nous nous approprions des champs entiers aux frontières de nos terres, et malheur à ceux dont les possessions sont empiétées par nos frontières : car, incapables de supporter les malheurs d'un tel voisinage, ils migrent vers d'autres lieux, fuyant comme le feu ou les serpents. Et après cela, les chaînes de montagnes ou la mer nous empêcheront-elles d'attaquer ceux dont les terres sont plus éloignées ? En tout cas, ni une route, ni une clôture, ni des remparts avec des fossés, ni des digues de pierre ne peuvent offrir une protection suffisante. Cette soif d'acquérir toujours plus nous poursuit sans relâche, comme un taon; et c'est pourquoi, à juste titre, de nouveaux châtements, plus sévères encore que ceux de nos ancêtres, s'abattent sur nous.

30. Mais tu es juste, ô Éternel (Tob 3,2), et tout ce que tu nous as fait, tout ce que tu as fait venir sur nous, tu l'as fait avec un jugement véritable (Dan 3,31). Car puisque le châtement des épines, la sueur du front, les chardons et la terre maudite ne nous suffit pas, nous, insensibles, une autre malédiction nous est infligée, à nous qui haïssons nos frères, comme jadis à Caïn, le fratricide : que nous cultivions la terre, et qu'il ne nous accorde pas sa puissance (Gen 4,12). Car notre Attique, entourée par la mer de presque toutes parts, offre bien peu de compensation pour la sueur versée, ou plutôt, la sueur et le sang – non seulement celui qui coule des mains des paysans, meurtries par les épines et les ronces, mais aussi celui qu'ils versent sous les coups de lames des pirates. Et pourtant, tels sont les fardeaux supplémentaires qui nous sont imposés; Alors pourquoi chanter les louanges des impôts, des droits, des tributs et des glaneurs qui glanent les épis restants ? Ne voyez-vous pas comment, chaque année, les cordes s'étendent, mesurant la terre, ou plutôt, la liant (car il serait malvenu de profaner le glorieux concept de «géométrie» en l'appliquant à un sujet aussi vil) ? Voyez-vous combien ils valorisent le sable et les eaux peu profondes de la mer, où ne pousse que le thym ? Jadis, au temps de Pisistrate, cette terre, source de souffrance et de tourments, était soumise à la dîme; mais maintenant, elle est pesée avec soin, comme si elle était la fertilité de l'Égypte, et considérée comme florissante et riche, comme si ce torrent impétueux l'irriguait tel le Nil, source de subsistance, et c'est pourquoi elle est mesurée avec plus de précision. Ainsi, je peux prédire notre malheur de la même manière que les Égyptiens – leur bonheur : car eux, mesurant la montée des eaux en coudées, estiment la prospérité que le fleuve leur apportera; mais moi, voyant clairement que cela sera suivi d'une augmentation des impôts, je suis contrarié.

31. Pourquoi ne pas recenser toutes les plantes en général, chaque pousse, chaque olivier sauvage, chaque vieil arbre, et surtout tout ce qui appartient à cette «ceinture dorée» ? Je ne sais pas pourquoi on l'appelle ainsi, bien qu'il aurait été préférable de l'appeler la ceinture brûlée, et non la ceinture dorée. Et en effet, ce nom, premièrement, serait plus naturel pour cette terre, dans laquelle «même l'huile la plus fine s'infiltrerait difficilement», de sorte qu'elle ne s'engraît pas, et que

des eaux plus abondantes ne pourraient l'arroser. De plus, presque tout ici est infecté par l'ergot, qui détruit les fleurs.

Et elle ne peut se targuer d'une verdure éternelle, comme le térébinthe qui perd ses feuilles, ni comme une vigne sans eau (Isa 1,30). De plus, peut-être n'aurait-elle pas autant attiré les scribes qui, fascinés par le nom d'or, espèrent découvrir qu'ici, si les émeraudes ne poussent pas en guise de fruits, comme sur l'olivier d'or de Pygmalion, alors au moins naît une certaine poussière d'or, tout comme, disent-ils, les peupliers de l'Héliade versent des larmes d'or. Après tout, rien ne nous a autant nui que le fait que tant de choses ici soient appelées or : Athènes l'or, la ceinture d'or, les mines d'argent, et encore la magnifique et renommée Athènes. Car nombreux sont ceux, débordant de sophismes, qui chantent les louanges de toutes ces choses et qui, ainsi, comme toujours, rendent Athènes désirable aux oreilles avides d'or, comme s'il s'agissait d'une source inépuisable d'or, tout comme le fiel et le plomb trompent l'œil qui imagine l'argent et l'or véritables. Mais que dire de cela quand, plus triste encore, le minerai de fer n'en alourdit pas moins nos fardeaux, au point que ses gisements sont de véritables portes vers les enfers, empestant les impôts publics, comme le péage de Charon ?

32. Alors, pourquoi sommes-nous accablés par ces épreuves ? Pourquoi ? Frères et sœurs, répondez à cette question et, si vous pouvez nous consoler par vos paroles, faites-le. Sinon, que chacun rejette la faute sur qui il veut. Je ne vous cacherai pas ce que je médite depuis longtemps. Car il est bon de ne pas s'étonner de tels malheurs, comme s'ils survenaient sans raison et d'eux-mêmes, mais de les supporter avec magnanimité et sagesse, comme une sorte de châtement paternel de Dieu, nous incitant à nous détourner des choses transitoires et à nous tourner vers les réalités d'en haut. Voici ma pensée : Dieu, ayant chassé l'homme du paradis pour avoir désobéi aux commandements divins, ne l'a pas condamné à l'exil éternel. Mais, lui ouvrant une brèche pour son retour, il lui a destiné une vie de grandes difficultés et de misère, semée d'épines et de chardons, afin que l'homme, vivant dans le confort et pour son propre plaisir, ne s'éprend pas de la vie étrangère et, s'accrochant à l'éphémère, ne sombre pas dans l'oubli complet (car ainsi un jeune fugitif, au service d'une étrangère amoureuse de lui, oublie sa mère et méprise ses parents), mais que, souffrant et endurant les épreuves, il soit marqué par ce monde et se souvienne de sa patrie. C'est précisément ce qui est arrivé au fils prodigue dans l'Évangile : peut-être ne serait-il jamais revenu au foyer paternel s'il avait pu mener une vie de débauche toute sa vie, disposant des moyens nécessaires pour assouvir ses plaisirs. Cependant, une faim intense et l'impossibilité de se rassasier même de cosses lui rappelèrent la prospérité perdue et le poussèrent à la reconquérir.

33. Voilà pourquoi nous sommes misérables, nus et démunis de tout; voilà pourquoi nous ne mangeons du pain qu'à la sueur de notre front; d'où aussi les épines, les chardons, la vie pénible et le fait que nous soyons tous ici – étrangers et nomades, si bien que nous ne pouvons même pas considérer cette terre comme nôtre. Les impôts, les taxes et, par-dessus le marché, les extorqueurs en témoignent. Puisque, même contraints de prolonger une vie qui nous pousse si fortement à nous détourner du présent et de l'éphémère, à nous souvenir de l'avenir et de l'éternel et à désirer le bonheur qui s'y trouve, nous méprisons les châtements divins comme une chose insignifiante, et honorons et aimons le présent, le saisissant fermement comme un héritage paternel, au point de ne pas nous soucier de savoir s'il existe un Éden quelque part et un paradis en Éden, alors Dieu aggrave le châtement et le rend plus lourd, mêle le sang à la sueur, aiguise la plume des arpenteurs plus que les épines, montre des tablettes avec les registres des impôts en plus des chardons. Puisque nous considérons nos terres comme notre meilleur héritage, des cordes de mesure s'abattent sur nos richesses, les enchevêtrant plus cruellement qu'un nœud coulant, afin que nous, qui traînons nos péchés comme une longue corde, et comme le joug d'un cheval avec la ceinture de notre iniquité (Is 5,18), soyons au moins incités par eux à pleurer nos transgressions et à cesser de nous approprier les terres de nos voisins.

34. C'est pourquoi, je crois, le fardeau de nos ancêtres s'est alourdi. D'où la succession d'autres malheurs, et ces fonctionnaires qui, les uns après les autres, mesurent les champs et comptent les arbres, chacun s'efforçant de surpasser son prédécesseur en matière d'augmentation des impôts, dénonçant les inexactitudes de leurs mesures avec autant de minutie que les mathématiciens le font pour leurs dessins erronés. Car, de même que les premiers peuvent relier deux points quelconques par une ligne droite, les seconds possèdent un grand pouvoir de décrire la superficie des parcelles qu'ils mesurent à leur guise. Et pire encore, tels certains démiurges modernes, ils peuvent transformer la nature des choses d'un trait de plume, métamorphosant sans vergogne les marais salants en terres fertiles, les terres arides en terres fertiles et les terres irriguées en terres irriguées. Ils transforment un tronc sec en un olivier luxuriant, couvert de feuilles, des oliviers sauvages en oliviers cultivés, un jeune rameau en un arbre mature, une vigne

nouvellement plantée en une vigne riche en raisins, même si le malheureux jardinier ne boira peut-être même pas le vin – et pas seulement parce que, comme le dit le proverbe, il peut se passer beaucoup de choses entre la coupe et les lèvres,⁸ mais aussi parce que la vigne est menacée par de nombreux maux, à savoir la sécheresse, l'ergot, la grêle, le gel et les chenilles – ce fléau de nos jardins. Et il se peut que le vigneron, au lieu de presser du vin nouveau, coupe une grappe de galle et une grappe amère (Dt 32,32), trompé dans tous ses vains espoirs, et soit même contraint d'apporter les impôts d'un panier vide (Dt 26,2). Il est étonnant que vous, qui osez tout, ne mesuriez pas le ciel au-dessus de nos têtes, fait en grande partie de cuivre, avec des empan, et ne le fassiez pas déverser une pluie abondante, vous qui mesurez presque la terre à pleines mains, transformant la terre de fer (Dt 28,23) en une terre fertile et meuble avec vos plumes, et un champ aride en un champ irrigué, tout comme Moïse fit jaillir l'eau du rocher avec son bâton.

35. Revenons cependant à notre point de départ. Voilà comment et pour quelle raison tous ces démons du mal, sous l'apparence de pratiquants et avec leurs châtiments, nous ont attaqués; mais nous, au lieu de ressentir la puissance de la colère de Dieu et de nous abstenir de tout attachement passionné aux choses terrestres, nous supportons même le châtiment insensiblement, nous accrochant encore plus fortement à ce qui est éphémère et, consumés par une soif insatiable, nous étendons toujours plus loin les filets de l'injustice. Si seulement nous avions des oreilles capables d'entendre la voix de Dieu, nous entendrions encore cette réprimande : «Pourquoi encore blessez-vous, en ajoutant l'iniquité ?» (Is 1,5). C'est pourquoi, à cause de l'accroissement de l'injustice, l'amour du plus grand nombre s'est refroidi, et nous déchirons le corps unique et harmonieux dont Christ est la tête et nous sommes les membres; nous nous dressons les uns contre les autres, nous faisant la guerre les uns aux autres : agriculteurs contre citadins, citadins contre agriculteurs, voisins contre voisins, cohéritiers contre leurs proches. Car l'épée de la convoitise, tranchant tous les liens, n'épargne même pas les liens familiaux, mais elle pousse les membres d'une même famille à s'opposer, de sorte que nous devenons convoiteux plutôt que fraternels.

36. Jusqu'à quand, frères ? Jusqu'à quand allons-nous, comme des insensés, nous tourmenter joyeusement, inconscients de notre propre condition ? Ne reprendrons-nous donc pas nos esprits et ne retrouverons-nous pas la raison ? Ne regarderons-nous pas autour de nous, ne comprendrons-nous pas qui nous sommes, d'où nous venons, quelle est notre patrie, qui nous appelle et où ? Ayant des oreilles, nous n'entendons pas, mais, comme Israël au cœur endurci, nous nous endurcirons nous-mêmes. Et comme ce peuple, méprisant la Terre promise, aspirait à l'Égypte, ainsi nous accrocherons-nous obstinément à la terre et mépriserons-nous les bénédictions du ciel ? Tremblons en entendant cette menace : «Car j'ai juré dans ma colère : qu'ils n'entrent pas dans mon repos !» (Ps 95,11). Car le Christ a promis d'attirer tous les hommes à lui lorsqu'il a été élevé de la terre (Jn 12,32), et en effet, il est monté d'abord à la croix, puis au ciel, et il attire tous les hommes à lui, les instruisant et les convainquant par la bouche des évangélistes, des apôtres, des prophètes et des docteurs. Mais nous, nous n'obéissons pas à l'appel, nous résistons à l'attraction et nous la fuyons, de sorte que, même s'il est douloureux d'en parler, nous avons abandonné la foi, rejeté la sagesse chrétienne patristique, oublié la vie céleste et erré le cœur, poussés par une soif insatiable des choses terrestres, tels des taons, alors que notre vie est au ciel, où des demeures éternelles, non faites de main d'homme, nous sont préparées. Et qui a vu cela de ses propres yeux et devant qui peut-il témoigner de son innocence ? Oui, celui qui, étant monté au troisième ciel (II Cor 12,2), a rapporté à l'Église céleste ce qu'il y a vu.

37. Ne devrions-nous donc pas avoir honte de ramper sans cesse sur le sol, tels de vulgaires vers de terre, sans jamais lever les yeux vers le ciel ? Là est notre demeure, là est notre patrie, là est la cité aux fondements solides (Héb 11,10), là nous serons considérés comme des citoyens nobles et premiers-nés. Là est venu le Christ avant nous, afin que nous aussi, nous le suivions. Lui, montant au ciel après la croix et la résurrection, a appelé son Père notre Père. Lui, étant Seigneur lui-même, a fait de ses esclaves ses frères, afin de les faire entrer dans le royaume comme cohéritiers. Mais nous, humains, mourons dans les travaux terrestres et, tels des princes, sommes précipités du ciel. Quel deuil méritons-nous donc ? Peut-être que si tous les cieux, avec tous leurs habitants, criaient d'une seule voix leur douleur pour nous, nous pleureraient comme il se doit ? Difficilement, à moins, bien sûr, que nous ne demeurions dans un état aussi pitoyable même ce jour-là. Mais au moins, nous reconnaitrons désormais la profondeur du mal auquel nous sommes parvenus, nous reprendrons nos esprits et, conformément à ce qui est écrit, nous serons transformés en d'autres personnes : les charnels en spirituels, les mortels en fils incorruptibles de Dieu.

38. C'est ce que le temps présent attend de nous, alors que l'Église glorieuse transforme ses enfants par un changement pour le mieux, ce que David appelle la trahison de la droite du Très-Haut (Ps 77,11), et, telle une mère aimante sevrant son enfant, leur offre une nourriture plus solide, les ramenant au Royaume des Cieux comme des hommes parfaits, dont les sens ont été exercés par l'habitude (Héb 5,14). Il est donc nécessaire, autant que possible, de s'abstenir de nourriture (car même dans le Royaume des Cieux, il n'y a ni nourriture ni boisson), de se retirer des affaires du monde et de prier avec ferveur, afin que la première nous apprenne à nous sentir étrangers en ce monde et que la seconde nous permette de communier directement avec le Père céleste. De plus, la chasteté et l'abstinence conjugale sont également prescrites, car à la résurrection, ils ne se marient pas et ne sont pas donnés en mariage, mais demeurent comme les anges de Dieu au ciel (Mt 22,30).

39. Par conséquent, que quiconque se dit véritablement chrétien – ce nom nouveau sied à l'homme nouveau – accepte aussi ce temps comme la mesure du vrai christianisme. S'il est une partie du Christ crucifié, qu'il ne devienne pas un ennemi de la croix, menant une vie de relâchement et de facilité; qu'il ne s'éloigne pas du Christ, se détournant de son disciple pour devenir Satan, comme celui qui ne pense pas aux choses de Dieu, mais à celles des hommes (Mt 16,22); mais qu'au contraire, il prenne sa croix et le suive, se mortifiant pour la vie. Si quelqu'un espère manger et boire à la table du Christ (Lc 22,30), qu'il se purifie d'abord par la faim et la soif; Qu'il pleure pour être consolé, qu'il se lamente pour se réjouir, qu'il prie pour être entendu, qu'il lise ou écoute quelqu'un lire pour être éclairé. Qu'il devienne abstinent et comprenne (Ps 46,11), et alors il pourra se passer de nos rappels. Désire toutes les sources de l'Écriture (Ps 42,2), abreuve-toi à satiété, et tu n'auras plus besoin du petit récipient que je peux y puiser. Passe du temps avec les livres, et ils t'auront rassasié de leur douceur, te permettant de t'exclamer avec David : «Que tes paroles sont douces à mon palais ! Plus douces que le miel à ma bouche» (Ps 119,103).

40. Puisque l'Écriture peut à juste titre être comparée à un champ fertile et parfumé, béni par le Seigneur, et que dans ce champ est caché un trésor, à savoir la connaissance de toutes choses, acquérons ce champ en vendant, selon le commandement du Seigneur, tout ce que nous possédons (Mt 13,44), et devenons véritablement riches. Purifions nos cœurs – notre autre champ – en pratiquant les commandements sacrés et, ayant déraciné les soucis comme des épines, voyons, le cœur pur, le Christ demeurer en nous selon notre foi. Alors nous y trouverons tous les trésors de sagesse et de connaissance qui y sont cachés, lesquels nous seront révélés en proportion de notre purification par le jeûne, la prière et, bien sûr, l'aumône. Car il est dit : «Vendez ce que vous possédez et donnez l'aumône» (Lc 12,33), et alors tout sera pur parmi vous (Lc 11,41). Ainsi purifiés, nous rencontrerons dans la pureté le Sauveur, qui ressuscite maintenant d'entre les morts et qui descendra du ciel dans l'avenir, à Lui soit la gloire éternelle. Amen.

